

Vu par... Dominique Noguez

Le lieu géométrique du cinéma québécois

Number 123, September 2005

Gilles Carle vu par...

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/5135ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

(2005). Vu par... Dominique Noguez : le lieu géométrique du cinéma québécois. *24 images*, (123), 25–25.

Le lieu géométrique du cinéma québécois

par Dominique Noguez

J'ai peu connu Gilles Carle. Lors de mon premier séjour au Québec, entre 1968 et 1971, j'ai vu plusieurs de ses films mais ne l'ai guère rencontré. Je crois que la première fois que nous nous sommes parlé, ce fut lors de la mémorable soirée de lancement des *Plouffe* à Paris, le 2 mars 1982, dans les appartements du Délégué général du Québec à Paris. La projection venait d'avoir lieu sur les Champs-Élysées, en présence de Jack Lang. J'avais noté : « Longue conversation avec Carle. Gentillesse de Carle, comme de tant de Québécois. Cette façon de dire aussitôt "Dominique" et de demander ce qu'on fait, ce qu'on écrit – ce sens de la réciprocité. » Puis, j'ai été une ou deux fois dans son appartement à Paris (dans le 5^e arrondissement, si je ne m'abuse), pour rendre visite à Gaston Miron qui y logeait.

Mais, même si je l'ai moins fréquenté que Gilles Groulx, Jean Pierre Lefebvre, Jean-Claude Labrecque, Jacques Godbout ou Arthur Lamothe, j'ai assez fréquenté son œuvre pour avoir l'impression qu'il a constitué une sorte de lieu géométrique du cinéma québécois. D'abord, il avait cette particularité, qu'il partage avec Claude Jutra, Jacques Godbout ou Jean Pierre Lefebvre, d'être un intellectuel complet, autant sinon plus attiré au départ par la littérature (n'est-il pas un des fondateurs des Éditions de l'Hexagone?) que par le cinéma, un de ces jeunes turbulents, avant-gardistes, voire révolutionnaires, qui avaient

un projet existentiel et politique global (indépendantiste) avant de se sentir artistes.

Ensuite, devenu cinéaste à un moment où le cinéma québécois s'invente et fait preuve d'une créativité exceptionnelle, il a participé au bouillonnement de l'équipe française de l'ONF, ses nombreuses collaborations (avec Labrecque ou Portugais) le prouvent, et il a donc commencé par le documentaire brillant (*Percé on the rocks*) et le cinéma direct, qui sont le terreau originel et original de ce nouveau cinéma.

Enfin, passé, comme Denys Arcand, à la fiction, et, comme lui, avec une presque immédiate reconnaissance internationale, il fait passer dans ses principaux films l'essentiel du climat politico-social et moral du Québec d'après la Révolution tranquille : déchristianisation accélérée, machisme persistant mais de plus en plus rudement contesté, naissance d'un érotisme franc et guilleret, dont Carole Laure sera – est toujours – l'incarnation rayonnante.

Poète, documentariste, raconteur d'histoires – il a été tout cela, là où il fallait et quand il fallait : au Québec, à l'un des plus beaux moments de son histoire inachevée. 

Dominique Noguez est romancier et essayiste. Il s'est intéressé au cinéma québécois, notamment dans son ouvrage intitulé Essai sur le cinéma québécois.

